

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des âdèles. — III Solennités de titulaires. — IV Aux fidèles des paroisses de Maisonneuve et de Saint-Clément de Viauville. — V Aux prières. — VI Correspondance romaine. — VII Léon XIII. — VIII Vêture et profession religieuse. — IX Visite pastorale, itinéraire.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 23 août

Fête de S. Barthélemi.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 23 août

Fête du S. Cœur de Marie, *double majeur* ; mém. de S. Philippe de Béniti et du XIIe dim. ; préf. de la Ste Vierge ; Ev. du dim. à la fin. — Vêpres de S. Barthélemy ; mém. du Saint Cœur de Marie et de S. Philippe seulement.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 30 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Sainte-Rose ; solennité de ceux de Saint-Barthélemy, de Saint-Louis (Montréal et Terrebonne), et de Saint-Augustin.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire de Sainte-Rose-de-Lima.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire de Sainte-Rose (Sweetsburg) ; solennité de ceux de Saint-Louis (Bonsecours), de Saint-Césaire et de Sainte-Sabine.

DIOCÈSE DE TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Saint-Adolphe.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Louis, de Saint-Augustin (Woburn) et de Saint-Jean-Baptiste (Emberton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité des titulaires de Saint-Louis et de Saint-Zéphirin (Courval).

J. S.

AUX FIDELES
DES
**PAROISSES DE MAISONNEUVE ET DE SAINT-CLEMENT
DE VIAUVILLE**

{ Archevêché de Montréal,
le 3 août 1903.

Nos très chers frères,

Nous avons plusieurs fois élevé la voix contre la profanation du dimanche. Malheureusement notre parole n'a pas été partout entendue et écoutée comme elle aurait dû l'être. Nous n'en pouvons douter après ce que nous avons vu nous-même, et ce qui nous est rapporté non seulement par vos pasteurs, mais aussi par plus d'un chrétien attristé et par les journaux de chaque semaine. Les désordres que nous déplorons, existent plus ou moins dans plusieurs parcs ou lieux publics de Montréal et des environs. Mais nous avons des raisons particulières de nous adresser à vous, nos très chers frères, et nous avons l'espoir que partout enfin on saura mettre à profit nos avertissements et nos conseils.

Les places publiques et les lieux d'amusements de la paroisse de Viauville sont devenus le rendez-vous de ceux qui, violant sans scrupule les préceptes les plus sacrés de notre sainte religion et la loi divine elle-même, ne craignent pas de profaner ouvertement le jour du Seigneur. Ils viennent en si grand nombre, parce qu'ils sont sûrs de trouver là, grâce à la coupable tolérance des autorités municipales, une foule de divertissements profanes et des occasions multiples de satisfaire leurs mauvais penchants.

C'est un abus intolérable, un scandale que nous vous conjurons, nos très chers frères, de faire disparaître sans retard.

Il n'est pas de faute que la colère de Dieu punisse plus sévèrement. Et le plus souvent ce péché reçoit son châtement dès

cette vie. Ne provoquez pas plus longtemps la justice du Seigneur. Veillez aussi à l'honneur et à la bonne renommée de vos paroisses. Vous êtes chrétiens, ne tolérez pas chez vous des mœurs inspirées du paganisme.

Ne voyez-vous pas que ces divertissements organisés par des spéculateurs trop avides conduisent des centaines de personnes à la désertion de la messe, à l'abandon des sacrements, à l'ignorance des vérités de la foi, à la destruction de la vie de famille et à l'affaiblissement sinon à l'extinction complète des bonnes mœurs ?

Le goût de ces amusements périlleux, l'abus des boissons alcooliques pénètrent déjà trop tous les rangs de la société. N'encourez pas la terrible responsabilité de servir ces funestes inclinations et de les développer en les favorisant systématiquement.

Il n'y a plus de dimanche où les places publiques de Viauville n'aient leurs jeux et leurs spectacles organisés de manière à allécher tous ceux qui ont la passion des fêtes : les pères et les mères de famille peu soucieux de la dignité de leur état, et surtout les jeunes gens, les jeunes filles et les enfants. Ce sont des concours au bain parfois absolument grossiers de leur nature, des exercices corporels d'un genre douteux, des balançoires ouvertes aux personnes de sexe différent, des danses et des exhibitions accommodées à toutes les excitations malsaines, des réunions prolongées très tard dans la nuit et sans aucune surveillance efficace.

Nul ne comptera jamais ce qu'un dimanche profané de la sorte peut faire entrer dans une famille de péchés graves et de malheurs irréparables. Il y a des innocences flétries, il y a des consciences troublées, il y a des enfants déjà pervers, des jeunes gens déjà viveurs, des jeunes filles sans candeur, des épouses et des mères, des époux et des pères épouvantablement responsables.

Et surtout que dire, nos très chers frères, de la responsabilité plus grande encore de ceux qui organisent ces fêtes, de ceux qui y vendent des boissons, et de ceux qui étant constitués en

autorité encouragent ou permettent des désordres si funestes, au lieu de les défendre et de les réprimer avec énergie ?

On va jusqu'à mettre sous le couvert de la charité et de la religion certaines de ces profanations du dimanche. On a annoncé des courses hippiques et des excursions au profit de nos œuvres de bienfaisance religieuse. Nous ne pouvons souffrir de pareils procédés. C'est une sorte de sacrilège mal dissimulé, que nous blâmons de toutes nos forces et que nous interdisons rigoureusement. Nous voulons qu'il soit bien compris que les courses de chevaux le dimanche sont défendues dans le diocèse pour quelque motif que ce soit.

Une autre circonstance qui augmente encore la malice de cette profanation du saint jour que le Seigneur s'est réservé, c'est qu'elle s'étale chez vous à la porte d'une église paroissiale et sous les yeux, pour ainsi dire, du Dieu infiniment bon qui est outragé. Ne craignez-vous pas que le défi soit relevé ? et que le bras de la justice divine ne s'abaisse sur vous, sur vos biens et sur vos familles ?

Et puis, est-ce bien par de semblables abus que vous deviez répondre à la générosité du citoyen qui a si richement doté votre municipalité et la paroisse de Saint-Clément de Viauville ? Assurément, c'est très mal interpréter ses intentions, c'est faire injure à son sens chrétien et manquer de respect à sa mémoire, que de transformer les terrains qu'il vous a légués en lieux de péchés et de scandale public.

C'est notre conviction intime, les devoirs sacrés qu'impose la reconnaissance, ne seront plus pour vous un vain mot. Vos cœurs ne sont pas fermés aux sentiments de la foi. Vous écouterez les avertissements que notre charge pastorale nous fait une obligation de vous donner. Vous ne balancerez pas entre les dictées de la conscience et les tentations si dangereuses que pourraient vous suggérer le goût du plaisir et l'esprit de lucre. Le Seigneur ne sera plus offensé publiquement dans votre paroisse. Le dimanche y sera sanctifié. Les attractions coupables n'y auront plus droit de cité.

Et pourquoi les fidèles de Viauville et de Maison neuve tien-

draient-ils à faire de leur municipalité le lieu achalandé des profanateurs du dimanche? Plusieurs citoyens ont déjà protesté contre cet état de choses, dans une requête que nous avons sous les yeux. Toute la population devrait les suivre, et obtenir des autorités les règlements municipaux nécessaires pour mettre enfin un terme à des désordres si graves.

Pour notre part, en notre qualité de premier pasteur et de gardien des mœurs, nous faisons appel à la bonne volonté et aux sentiments religieux des membres de la municipalité de Maisonneuve, de qui relève la police de ces lieux d'amusements. Et nous les conjurons de dégager leur conscience de toute connivence coupable, en opposant à ces désordres des règlements protecteurs de la morale publique et des préceptes divins. Nous n'insistons pas davantage. Il nous semble qu'avec un peu de réflexion, on comprendra que ce que nous demandons n'est rien autre chose qu'un devoir impérieux et pressant.

Comptant, nos très chers frères, sur l'esprit de foi qui règne dans nos paroisses, nous espérons qu'il n'est pas parmi vous un seul catholique sincère et convaincu qui voudrait refuser de remplir ce devoir.

Sera la présente lettre lue au prône de toutes les messes des paroisses de Maisonneuve et de Saint-Clément de Viauville, le premier dimanche après sa réception.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

P. S. — Messieurs les curés de la ville et de la banlieue dont les paroissiens fréquentent les lieux d'amusements de Viauville, sont autorisés, s'ils le jugent opportun, à lire cette lettre dans leur église.

AUX PRIERES

Frère Designatus, des Frères de la Charité, décédé en Hollande.

Frère Sévirin, des Frères de la Charité, décédé en Belgique.

Frère Prudent, ancien conseiller général, des Frères de la Charité, décédé à Gand, Belgique.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 22 juillet 1903.

LE pape Léon XIII est mort le 20 juillet, à 4 heures de l'après-midi. Il y avait plusieurs jours que l'on s'attendait à cette triste nouvelle et l'inquiétude croissait, on peut le dire, de jour en jour, d'heure en heure. Le dimanche, 19, plus de quinze mille personnes étaient massées sur la place de Saint-Pierre, en dépit de la chaleur caniculaire qui régnait en ce moment, attendant les nouvelles, commentant les moindres indices, arrêtant toutes les personnes qui sortaient du Vatican pour leur demander s'il était vrai que le pape allait mourir. D'autres en grand nombre montaient l'escalier de la cour Saint-Damase pour aller prendre le bulletin médical; et la foule était telle que, malgré les vastes proportions de cet escalier, on mettait plus d'un quart d'heure à le gravir. Le bulletin faisait prévoir une dépression constante et progressive des forces du pape, mais la catastrophe n'était pas imminente. Le bulletin du lundi matin fut plus alarmant. Beaucoup cependant s'illusionnaient encore. La maladie de Léon XIII avait présenté des alternatives si fréquentes de mieux, la fibre de résistance du pape était si considérable qu'on espérait toujours.

— Le pape, lui, ne se faisait pas d'illusion. Voyant, le matin, le Dr Mazzone, il lui dit : " Mon cher docteur, nous sommes voisins de la catastrophe ", et le Docteur ne sut que répondre un vague : " Espérons encore ". Léon XIII avait eu plusieurs syncopes dans la matinée, mais vers midi il demanda à voir encore une dernière fois les cardinaux. Des courriers du palais apostolique se précipitèrent immédiatement dans toutes les directions pour avertir les Princes de l'Eglise, et vers 12.45 heures ils commençaient à arriver. Le premier qui entra dans la chambre du pape fut le cardinal Vivès, capucin, qui, se voyant seul, se tint au chevet du lit et suggéra au pape, qui avait toute sa connaissance, des actes de conformité complète à la volonté de Dieu

et d'autres oraisons jaculatoires. Les cardinaux arrivant, il voulut se retirer, mais ils le prièrent de rester là et de continuer son pieux ministère auprès du mourant. Quand ils furent tous réunis, le cardinal Oreglia, doyen du Sacré-Collège, demanda pour tous une dernière bénédiction. Léon XIII levant avec peine sa main amaigrie, traça un signe de croix en prononçant la formule rituelle : *Benedictio Dei omnipotentis* Les neveux du pape demandèrent à le voir une dernière fois ; et le cardinal Vivès, qui était toujours au chevet du lit, les présenta en disant que l'Eglise serait toujours reconnaissante à la famille Pecci qui lui avait donné un si grand pape. Le pape bénit ses neveux ; puis commença une crise : les yeux se fermèrent et le corps resta étendu inerte sur le lit. Seul le battement du pouls et la respiration faisaient voir que la vie n'avait pas encore abandonné le Souverain-Pontife.

— Les cardinaux alors, pour laisser un peu plus d'air au mourant, se retirèrent dans la bibliothèque privée, et tous ensemble récitèrent le chapelet. C'était la prière préférée du pape ; et il venait de le montrer, car quelques instants au paravant, appelant le cardinal Pierotti, dominicain, il lui recommandait d'inculquer toujours cette dévotion aux fidèles. On croyait que l'agonie était commencée, quand Lapponi s'aperçut d'un réveil de la lucidité de Léon XIII ; il rappela les cardinaux, le pape les regarda et les reconnut. Son regard était redevenu vif, mais la voix n'était plus qu'un souffle. Il eut à ce moment une crise violente, mais que rien ne décelait à l'extérieur ; il dit au Dr Lapponi : « Cher Lapponi, que je souffre ». Une soif ardente le dévorait. On lui donna un peu d'orangeade et de la glace, il en prit quelques gorgées, remercia par un regard plein de reconnaissance pour le soulagement qu'on venait de lui procurer, et resta encore quelque temps disant des mots qui ne pouvaient arriver à l'oreille des assistants.

— Il était 3.45 heures. La seconde crise commença, et c'était la dernière. Lapponi fit signe au cardinal grand pénitencier de réciter

les prières des agonisants. Le cardinal les commença d'une voix peu assurée, mais quand il fut à ces mots : *Proficiscere anima christiana*, les sanglots l'étouffèrent, pendant quelques minutes il ne put continuer. Domptant son émotion, que partageaient tous les cardinaux, à genoux autour du lit, il reprit les saintes prières. Le Dr Lapponi tenait la main sur le pouls du pape, qui allait de plus en plus en s'affaiblissant ; la respiration, de courte qu'elle était, devint haletante et bientôt fut remplacée par le râle de l'agonie. Le Dr Lapponi suivait, pour ainsi dire, pulsation par pulsation, l'approche de la mort. A un moment, il était 4 heures, la pulsation qu'il constata ne fut suivie d'aucune autre. Sans faire un mouvement, le pape Léon XIII venait de rendre son âme à Dieu. Ne voulant pas encore y croire, le docteur demanda une bougie allumée et la tint devant les lèvres du pape. La flamme monta droite, sans oscillation ; se tournant alors vers les cardinaux, il leur donna l'annonce funèbre : « Sa Sainteté est morte ».

— Immédiatement les cardinaux récitèrent les prières liturgiques, et le cardinal Vivès y fit ajouter les six *Pater* et *Ave* franciscains pour le repos de l'âme de celui qui venait d'entrer dans l'éternité.

La nouvelle se répandit immédiatement dans Rome. Et le gouvernement, qui, on ne sait pour quel motif, voulait en avoir la primeur, fit immédiatement arrêter au télégraphe toutes les dépêches et couper les communications téléphoniques pendant deux heures. Il fit fermer les théâtres, décommander les illuminations qui devaient avoir lieu le soir à cause de la fête de la reine Marguerite, suspendit les concerts, et le drapeau du Capitole fut retiré. Le gouvernement d'ailleurs faisait en cela de la bonne politique ; car ce respect qu'il montrait pour la grande figure qui disparaissait, devait servir à prouver au monde combien la papauté était libre à Rome.

On peut cependant remarquer que le fait d'avoir interrompu toutes les communications ne prouve pas en faveur de cette liberté. S'il plaisait un jour au gouvernement de ne point faire connaître un acte du pape, il n'aurait qu'à couper ces communications ; et là

captivité du pape est bien réelle puisque le gouvernement italien peut, quand il lui plaît, l'empêcher de correspondre avec le monde chrétien.

— Quand le télégraphe fut rouvert, ce fut une avalanche de dépêches dont on n'avait pas mémoire. Il suffira de dire que le nombre des télégrammes expédiés dans la soirée dépassa dix mille. Un pape mourait, il fallait en nommer un autre ; ce qui ne s'était pas produit depuis vingt-cinq ans. Tous les autres faits pâlissaient devant celui-là, montrant combien l'Eglise est encore la grande puissance du monde.

Rome, le 29 juillet 1903

Le conclave va s'ouvrir vendredi prochain, et si les cardinaux réalisent le plan qu'ils ont conçu, nous aurons un pape pour dimanche, le jour de la fête du grand pardon d'Assise. Ils veulent absolument un conclave court et sont prêts à tous les sacrifices pour cela. Ils le veulent court pour montrer leur unité, leur cohésion, qui vient de la vision du bien de l'Eglise envisagé de la même manière. Ils veulent aussi montrer par cette rapidité dans la décision qu'il ne s'agit pas de nouer des intrigues autour de tel ou tel, que ces groupements qui se formaient dans les anciens conclaves et les faisaient durer si longtemps, ne sont plus de mise aujourd'hui. Jadis, en effet, les conclaves ressemblaient en petit à un parlement. Les cardinaux se divisaient par groupe ; et quand ceux-ci étaient formés, il fallait des semaines ou des mois pour amener un groupe à abandonner son candidat, et s'adjoindre à celui qui avait plus de chance d'être élu.

— On sait que la majorité, dans le conclave, doit être des deux tiers des voix ; par conséquent, comme les cardinaux seront 62, les deux tiers demanderont la réunion de 42 suffrages. Ce conclave aura compté un cardinal de plus que celui qui élut Léon XIII. Mais au XVIIe et XVIIIe siècles, les électeurs se sont trouvés en plus grand nombre. Le conclave qui élut, en 1724, Benoit XIII, avait réuni 63 cardinaux ; celui qui donna la tiare

à Clément IX, en 1667, en compta 4 ; et enfin, le conclave le plus nombreux qui ait jamais existé est celui qui, en 1655, fit pape Alexandre VII. Ce grand nombre de votants s'explique aisément par le peu de cardinaux étrangers que comptait alors le Sacré-Collège. Ainsi à ce conclave n'assistaient qu'un cardinal allemand et deux cardinaux français, tous les autres étaient italiens. Maintenant la situation n'est plus la même. Mais si les cardinaux italiens ont toujours la prépondérance numérique, ils ne pourraient pas, cependant, imposer leur volonté. En effet, puisqu'il y a 62 cardinaux en conclave, il suffirait donc d'un groupe de 21 cardinaux pour empêcher complètement toute élection qu'il ne voudrait pas. Ce groupe réunissant 21 voix, quand bien même tous les autres éminents collèges s'accorderaient sur un candidat, celui-ci ne pourrait jamais réunir que 41 suffrages, et il lui manquerait une voix pour être élu.

—C'est une hypothèse qui cependant n'est point à redouter. Les cardinaux ne sont mus uniquement que par le bien de l'Eglise ; et quand on a l'honneur de les approcher en ces jours, on est émerveillé des sentiments de foi vive qui les anime, de l'amour pour l'Eglise qui perce dans leurs paroles, dirige leur conversation et dicte leurs réponses. Ils ne sont pas encore sous l'influence directe de l'Esprit-Saint ; mais on sent qu'ils s'y préparent en examinant gravement et devant Dieu les multiples problèmes que soulève l'administration de l'Eglise, et en cherchant quelle est la main qui pourra tenir plus fermement le timon de la barque de Pierre. Ils ne s'inquiètent pas de ce que pensera tel ou tel gouvernement ; ceux-ci ont pu leur donner des instructions, ils les ont oubliées en franchissant les murs de Rome. Ils ne se demandent pas si tel candidat est favorable à la France ou à l'Allemagne, les deux grandes puissances en présence. Ils savent qu'un pape est le pape de tous, et ne voient que le bien de l'Eglise en tout. Leur seule préoccupation est de savoir si tel ou tel candidat que l'on désigne est capable de la mission qu'on voudrait lui confier.

—Tous les cardinaux sont capables de devenir papes, ils ont la sain-

teté de vie, la rectitude de jugement, l'expérience des affaires requise par cette fonction suprême ; toutefois, il y a parmi eux des individualités qui émergent. Soit que leurs qualités naturelles soient plus développées, soit que leur carrière ecclésiastique ait été mieux remplie, soit que la presse se soit emparée de leur personne et l'ait fait connaître, il y a des cardinaux sur lesquels l'attention se porte plus que sur d'autres. Il n'est un secret pour personne, par exemple, que les noms des cardinaux Rampolla et Serafino Vannutelli sont dans toutes les bouches.

—L'un ou l'autre sera-t-il choisi ? Je l'ignore ; mais il est certain que tout le monde s'occupe d'eux, parle d'eux, cherche à les connaître. Les journaux, encore une forme de l'opinion qui n'est point à mépriser, ne s'y sont point trompés. Et s'ils font le portrait de chaque cardinal, disant sur lui ce qu'ils savent et surtout ce qu'ils ne savent pas, on voit que tout leur effort se concentre sur ces deux individualités qui semblent résumer les deux tendances prépondérantes dans le Sacré-Collège.

— Quand la *Semaine religieuse* imprimera ces lignes qui n'ont qu'un intérêt rétrospectif, le pape sera fait et couronné. Une fois de plus Dieu nous aura fait toucher du doigt que c'est lui qui dirige l'Eglise. Que si sa main est forte et puissante, elle est aussi suave, et nous mène où il veut sans que nous nous apercevions que nous sommes conduits.

— Pour finir par un détail matériel, le conclave renfermera près de 300 personnes ; et ce n'a pas été une petite affaire que d'installer tous ces logements, comme ce ne sera pas une mince besogne que de donner à manger à tout ce monde. Il y aura, cette fois, une innovation. Les cardinaux pourront, s'ils le désirent, se faire servir dans leur appartement ; mais ils auront aussi la facilité de prendre part à une sorte de table d'hôte, où ils mangeront ensemble. Les conclavistes dans ce cas seront relégués à une autre table, et les domestiques à une troisième.

— Et puisque nous sommes sur ce détail, voilà l'invention inédite d'un journaliste désireux d'avoir des nouvelles pendant le conclave. La première chose à faire était de se ménager un *tuyau*, comme on dit, et il croyait être sûr de l'avoir trouvé. Il fallait ensuite que la nouvelle recueillie au dedans fut portée au dehors, et c'était plus difficile. Il eut un trait de génie. Il voulait faire acheter pour le service des cuisines du conclave un certain nombre de pigeons, qui ne seraient autre que des pigeons voyageurs, et qui, au lieu de prendre le chemin de la casserole, suivraient celui de la fenêtre. La combinaison était ingénieuse ; mais elle ne réussira point, parce que, d'une part, il n'a pas rencontré ses tuyaux, et que de l'autre, on l'a assuré qu'on ne laisserait entrer au Vatican que des pigeons déjà tués. Adieu, les pigeons voyageurs.

DON ALESSANDRO.

LEON XIII

Dédié à Sa Grandeur Mgr Bruchési

I

Au-dessus des grands flots amers de l'Océan,
 Environné de fleurs vivaces et fécondes,
 Sur un escarpement qui domine les ondes,
 Resplendit au soleil un érable géant.

Debout auprès des eaux comme une sentinelle,
 Il sourit au navire incliné sous le vent,
 Il porte un nid de mousse, et son arceau mouvant
 A le doux bercement de la main maternelle.

Il dresse dans la nue un front toujours serein,
 Et, plein d'âcres senteurs et d'enivrants murmures,
 Sous la brise embaumée agite des ramures
 Souples comme l'acier, fermes comme l'airain.

Dans un sol généreux il plonge sa racine ;
 Il exhale un parfum qui va jusqu'à l'éther ;
 Il ondoie et bruit comme le gouffre amer ;
 Il a la majesté de la mer sa voisine.

Il a la majesté du blanc vieillard pensif
Dont les jours orageux n'ont pu courber la tête.
Depuis quatre cents ans il nargue la tempête,
Il se rit des crachats du grand flot convulsif.

Son feuillage touffu, plein d'un suave arôme,
Abrite le troupeau qui cherche le sommeil,
Et le brun moissonneur, brûlé par le soleil,
Vient rafraîchir son front à l'ombre de son dôme.

Son faite altier reçoit tous les rayons du ciel.
Son flanc recèle un suc limpide et délectable,
Et, sous le fer tranchant qui le blesse, l'érable,
Aux premiers jours d'avril, verse des pleurs de miel.

L'érable a la bonté qu'apporte le grand âge :
Aux hommes, aux brebis, aux oiseaux amoureux,
Il ouvre largement ses longs bras généreux,
A la vipère même il donne son ombrage.

En vain le vent de mer le tord, en vain le gel
Fait tomber tous les ans sa chevelure épaisse,
Il garde sa fraîcheur, sa sève, sa jeunesse,
Et l'arbre séculaire est un arbre immortel.

Le bras du temps qui peut tout rompre et tout dissoudre
Épargne ce géant, qui berce un nid d'oiseau.
Il tombera pourtant, comme l'humble arbrisseau,
Il tombera, frappé par la hache ou la foudre.

Il tombera, le torse encor plein de verdure.
Sa chute formidable ébranlera la terre ;
Et c'est couché, le front blanchi par la poussière,
Que l'arbre apparaîtra dans toute sa grandeur.

Et l'oiseau n'ira plus gazouiller sous son dôme,
Nul ne demandera de l'ombrage au titan ;
Mais longtemps le pasteur, au bord de l'Océan,
Croira voir ondoyer son gracieux fantôme.

II

Arbre majestueux et fort comme l'airain,
Sur un sommet sacré qui domine le monde,
Cette mer inconstante où s'égare la sonde,
Un vieillard rayonnait d'un éclat souverain.

Il rayonnait au bord de l'onde universelle,
Projetant un reflet céleste sur les flots,
D'un regard inquiet, suivant les matelots,
Sur le pont du navire où l'écume ruisselle.

Il dépassait les rois de son front génial.
Rien ne le retenait à notre argile impure.
Pour façonner son corps étrange, la nature
Semblait avoir choisi le bronze et le cristal.

A tous les vents du ciel il jetait la semence
Du droit, de la sagesse et de la vérité,
Et ses enseignements avaient la majesté
Des grands cieus étoilés et de la mer immense.

Il avait la vigueur de l'arbre altier et fier
Dont le fauve ouragan ne peut ployer la cime,
Et cinq lustres durant, debout devant l'abîme,
Il nargua les crachats des vagues de l'enfer.

Le saint vieillard savait conjurer les orages.
Les fronts les plus altiers s'inclinaient sous sa main.
Le pèlerin croyait du vieil érable humain
Sentir tomber sur lui le plus doux des ombrages.

Sa langue avait touché le charbon de l'autel,
Qui fit frémir jadis la lèvre d'Isaïe,
Et par son coeur ouvert la sainte Poésie
De l'Hymette laissait à flots couler le miel.

Humble comme Jésus, grand comme Zoroastre,
Serein dans la tempête et devant le tombeau,
Au-dessus de son front il dressait un flambeau
Versant sur l'univers l'éclat d'un nouvel astre.

di
St
A
SI
Se
po
Lé
no
ael
pr

Rien n'altérait son calme et sa virilité,
Et l'âge vainement le fouettait de son aile.
Sa tête, rajeunie à chaque aube nouvelle,
Se nimbait des reflets de l'immortalité.

Il rayonnait toujours de sa chaleur première,
Et nous semblait des ans désespérer l'effort.
Il devait cependant succomber, et la mort
Hier a terrassé le colosse-lumière.

Sa chute a fait frémir toute l'humanité ;
Et c'est gisant au pied du vieux trône de Pierre
Que le vieillard auguste apparaît à la terre
Dans toute sa splendeur et sa sublimité.

Il est entré déjà dans l'éternel silence ;
Nul ne le verra plus enseigner et bénir,
Mais de l'arbre tombé vivra le souvenir,
Car sa grande ombre emplit le siècle qui commence.

W. CHAPMAN.

Ottawa, 23 juillet 1903.

VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE



la Providence, maison-mère, le 9 du courant, ont reçu le saint habit des mains de Mgr Alfred Archambeault, protonotaire apostolique et supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Providence :

Mlles Angéline Olivier, de Berlin, N. H. ; Alice Mayrand, de Saint-Jean d'Iberville ; Valentine Marchand, de Châteauguay ; Adrienne Morel, de Fall River, Mass. ; Antoinette Demers, de Sherbrooke ; Emma Deland, de l'Acadie ; Robertine Trudeau, de Saint-Bernard de Lacolle ; Anne-Marie Trudeau, de Henryville ;
postulantes vocales ;

Mlles Marie Pelletier, de Sainte-Hélène de Kamouraska ; et Léonie Larivée, de Saint-Jacques des Piles ; *postulantes coadjutrices.*

Le 10, en présence de plusieurs membres du clergé et d'un grand nombre de parents et d'amis, le Rév. Père Bournival, recteur du scholasticat de l'Immaculée-Conception, présidait une cérémonie de profession religieuse.

Ont prononcé les premiers vœux :

Mlles Marie-Louise Roy, dite Sœur Dominique du Rosaire, de Woonsocket, R.I. ; Alice Brulé, dite Sœur Anne-Françoise, de Saint-Barthélemy ; Marie-Louise Giroux, dite Sœur Agapit, de Saint-Sébastien ; Marie-Rose Quirk, dite Sœur Anthime, de la ville de Saint-Louis ; Florence Racette, dite Sœur Marie-Virginie, de Saginaw, Mich. ; Marie-Joseph Lalonde, dite Sœur Théophile de Sébaste, de Saint-Télesphore ; Hilaris Blain, dite Sœur Marie-Benoit, de Globe Village, Mass., *professes vocales* ;

Mlle Marie-Louise Julien, de Saint-Casimir ; *professe coadjutrice*.

Ont prononcé les vœux perpétuels :

Sœurs Martinien, née Marie Bérubé ; Marie-Elmire, née Marie Dubeau ; Marie-Anatole, née Paula Martin ; Romain, née Marie-Anne Boucher ; Edwin, née Annie McCaffrey ; Martin de l'Ascension, née Délia Vincent ; Jean-Louis, née Alphonsine Toupin ; Marie-Hedwidge, née Flora Fafard ; Louise de Marillac, née Rose de Lima Frégeau ; Vallier, née Marie-Anne Carrière ; Marie-Aimé, née Bernadette Drainville ; Jean du Sacré-Cœur, née Christine Renaud ; Marie-René, née Jeanne Toupin ; Euthyme, née Salvina Charest ; Pierre-Paul, née Hermine Péladeau ; Louise de Savole, née Hermine Asselin ; Pierre-Hippolyte, née Maria Désy.

VISITE PASTORALE

ITINERAIRE

Septembre. —	5, samedi,	L'Epiphanie.
	12, samedi,	L'Assomption.
	14, lundi,	Saint-Sulpice.
	15, mardi,	Repentigny.
	17, jeudi,	Saint-Paul-l'Ermitte.
	18, vendredi,	Lachine.
	19, samedi,	Mascouche.
	21, lundi,	Saint-Roch.
	23, mercredi,	Saint-Lin.